

Amicale des anciens de Fès

Revue de Presse



LE COURRIER DU MAROC

Date de la parution : 1^{er} janvier 1939

Il y a dix ans



Il y aura bientôt dix ans... le 9 février 1929 paraissait le premier numéro du « Courrier du Maroc ». La fondation d'un journal quotidien à Fès avait soulevé le scepticisme de quelques personnes, mais les autres, le plus grand nombre virèrent dans ce geste, et ils avaient raison, la foi inébranlable que nous avions tous dans le développement de notre cité, et dans l'épanouissement d'une région dont les possibilités dans tous les domaines, sont immenses. Et comment pouvait-il en être autrement ?

Par sa position géographique au débouché des grandes routes du Nord et du Sud, véritable plaque tournante, orientée dans toutes les directions, Fès était et demeure le centre attractif, de vastes territoires qui se soudent à elle, non seulement pour des raisons culturelles et morales, mais encore par la nécessité de débouchés d'un commerce millénaire. Et à côté d'une Médina admirable, a surgi du sol la ville actuelle, et c'est là, n'est-ce pas, le dernier miracle du Maroc !

Et si nous jetons un coup d'œil derrière nous, nous mesurerons l'importance du chemin parcouru depuis ce 9 février 1929 où les petits arabes criaient pour la première fois, dans les rues de la ville étonnée : le « Courrier du Maroc ». Nous pouvons écrire avec orgueil que, par l'importance que lui ont donné ses lecteurs et ses amis notre journal a contribué pour une large part à l'essor prodigieux de ce pays que ni les mauvaises années, ni la crise économique n'ont pu arrêter. Des coups de frein brusques ont sans doute par moments ralenti sa croissance si rapide, mais ils étaient nécessaires pour assurer la solidité des fondations. Ne nous en plaignons pas, nous devons continuer à bâtir dans de meilleures conditions.

Certes quand fut posée la première pierre de notre hôtel, la place Lyautey était le commencement et la fin du bled, et quand il fut construit, sa majestueuse façade s'élevait seule sur ce no man's land. Quelques chantiers çà et là donnaient l'impression réconfortante, qu'après les folies et les années héroïques de la guerre rifaine, une nouvelle ère de prospérité allait commencer pour notre cité.

La place Lyautey avait pourtant son cachet avec ses rangées harmonieuses de mûriers qui couvraient l'avenue et qui pointaient vers le Zalagh en direction du stade. A cette époque on ne parlait pas encore de tribunes ni de piscine. L'immeuble de l'Urbaïne n'existait pas. L'agriculture commençait déjà à se développer et à marquer sa vitalité. Le commerce par la vitesse acquise durant la guerre rifaine, continuait à faire des opérations fructueuses mais déjà on sentait certains signes avant-coureurs de la lassitude, qui précèdent toujours la normalisation.

Les Services Municipaux étaient là-bas au Batha, près de l'hôpital Auvert où les ma-

lades souffraient sous la tôle ondulée, mais qui par contre, recevaient les soins d'éminents chirurgiens et médecins. La ligne de chemin de fer s'arrêtait à Fès, et si plus tard, elle étendit son ruban d'acier vers Cujda, grâce en soit rendue aux autorités militaires qui exigèrent, une réalisation par trop tardive.

Les autobus ne fonctionnaient pas. La grande banlieue n'avait pas encore sa place dans notre économie. Immobiliser n'était qu'un point géographique, relié à notre centre par une piste, qui coûta de nombreux ressorts d'automobiles à nos concitoyens.

Notre camp d'aviation était encore à l'état embryonnaire et personne ne pensait à la route du Sud. L'ère des grands cinémas n'était pas commencée, et nul ne pensait encore à l'adduction d'eau à la Médina.

Voilà à quelque chose près quelle était la situation de la ville quand parut notre premier numéro, situation qui paraissait ne devoir se modifier que très lentement.

Mais tous, nous avons confiance, nous savions bien que la ville de Moulay Idriss, ne pouvait rester au bout du rail comme certains l'auraient voulu et nous soutenions l'immense effort qui allait s'accomplir.

Nous n'ignorions pas les bonnes volontés civiles et militaires qui s'étaient mises au travail, nous traçant la ligne à suivre. C'est alors qu'avec notre journal le « Courrier du Maroc » nous avons collaboré de toutes nos forces à l'appel constructif qui nous était lancé. Nous avons secondé les bonnes volontés. Nous avons lutté, souvent âprement mettant ce journal à la disposition de tous pour le développement économique de cette région.

Et c'est en dix ans, entendez-vous bien, c'est en dix ans, alors que d'autres pays ont mis cinquante et cent ans pour réaliser la même évolution, que notre cité et notre région ont franchi victorieusement toutes les étapes de leur magnifique croissance. C'est donc en dix ans qu'elles sont arrivées à leur épanouissement, qui n'est pas terminé, si l'on considère les promesses de la situation actuelle.

C'est pour rappeler et marquer les différentes étapes de ce formidable et rapide essor, jamais vu ailleurs, que nous avons décidé d'ouvrir dans nos colonnes, à partir du 9 février, notre nouvelle rubrique : « Il y a dix ans ». Nos concitoyens pourront ainsi suivre au jour le jour le prodigieux développement de notre cité, appelée encore à des destinées plus glorieuses dans l'ordre intellectuel, économique et agricole, grâce à une collaboration de plus en plus intime avec nos amis marocains, collaboration que nous avons toujours préconisée et considérée comme nécessaire pour de nouvelles réalisations dans tous les domaines, et sans laquelle rien de solide ne peut être construit en ce pays d'Islam.

Paul BOUE